

18 février 2024 - Premier dimanche de Carême "B"

[Gen 9, 8-15; 1 Pierre 3, 18-22; Marc 1, 12-15](#)

H O M É L I E

Tout de suite après son baptême par Jean-Baptiste Jésus s'est retiré au désert où il fut tenté par Satan. Chaque année, le premier dimanche de carême, nous avons le récit de ce moment de la vie de Jésus, selon un évangéliste différent. Matthieu et Luc nous racontent en détail les tentations auxquelles Jésus fut soumis. Le récit de Marc, que nous lisons cette année, est beaucoup plus sobre. Il ne décrit pas ces tentations, et même il ne fait que mentionner, en passant, que Jésus fut tenté par Satan durant ses quarante jours au désert. Ce qui est important dans le récit de Marc c'est d'abord le désert lui-même, et le fait que Jésus y fut poussé par l'Esprit. Et aussi le fait que ce moment de désert fut un moment de transition entre son baptême et son retour en Galilée pour y proclamer la Bonne Nouvelle.

La solitude ou le désert ont une grande place dans la vie humaine, spécialement dans les moments de transition ou de passage. Dans toutes les grandes cultures de l'humanité on retrouve la tradition selon laquelle quelqu'un doit se retirer dans la solitude avant d'assumer une mission particulière comme celle de shaman ou de prêtre, et y passer à travers une série d'épreuves et de danger. Il retourne ensuite à son clan ou à son peuple avec une nouvelle identité et une nouvelle identification à sa mission. Ceci est un archétype humain qu'on retrouve dans toutes les grandes traditions culturelles aussi bien en Asie qu'en Afrique ou dans les traditions amérindiennes.

Les descendants d'Abraham passèrent collectivement par cette épreuve du désert, qui dura quarante ans, et au cours de laquelle ils furent constitués comme un peuple avec qui Dieu établit une relation privilégiée et à qui Dieu donna une mission. Mais déjà, bien auparavant, à la sortie de la longue solitude symbolique dans l'arche durant le déluge, Dieu avait déjà conclu une alliance avec Noé, l'ancêtre d'Abraham, comme nous en avons entendu le récit dans la première lecture.

Jésus qui était venu se faire baptiser par Jean au milieu des foules qui descendaient de Jérusalem vers le Jourdain pour recevoir le baptême de conversion, avait entendu la voix du Père lui disant : « Tu es mon Fils bien-aimé ». Il s'était alors retiré dans le désert avant de revenir ensuite vers les siens avec son identité de Messie.

Puisque Dieu, en Jésus, est entré dans le désert de notre humanité, nous n'avons pas à nous inquiéter outre mesure du fait que notre Église, particulièrement dans la vieille Europe, mais de façon diverses un peu partout, vit actuellement une période de désert. Plutôt que de rechercher les causes de cette situation dans la sécularisation, le relativisme et toutes sortes d'autres « ismes », ne pourrait-on pas y voir la main de l'Esprit conduisant son Église - ou ses Églises - au désert, comme l'entrevoit déjà l'auteur de l'Apocalypse, pour lui confier une nouvelle mission dans le désert de l'humanité d'aujourd'hui ?

Tout comme les Hébreux, à peine libérés de leur captivité égyptienne, voulaient retourner à cette captivité qui leur assurait au moins une certaine sécurité, ne fût-ce que celle de la nourriture essentielle à la survie, la tentation des Chrétiens d'aujourd'hui est de vouloir revenir au confort des formes anciennes de religiosité qui conféraient à la fois une reconnaissance sociologique et une forme de pouvoir sur l'ensemble de la société.

Au désert, Jésus apprit à vivre aussi bien avec les bêtes sauvages qu'avec les anges, selon l'expression symbolique de l'évangéliste Marc. Le désert de la société actuelle qui est celle au cœur de laquelle nous sommes appelés par l'Esprit à vivre, est constitué par une pénurie de plus en plus grande de véritables relations humaines simultanément à une explosion des communications. Ce qui est au cœur de notre foi, c'est la relation, c'est-à-dire la communion. Une relation avec Dieu qui s'incarne dans une relation avec des frères et des sœurs et qui s'ouvre à toute l'humanité, aussi bien à ceux qui nous semblent des bêtes féroces qu'à ceux qui peuvent nous sembler des anges.

Dans le désert de notre société actuelle, les moyens de communications sont utilisés pour faire la guerre et organiser les révolutions. La mission des disciples de Jésus de Nazareth, dans ce désert est non seulement d'y maintenir une authentique communion avec tous, mais aussi d'inventer de nouvelles expressions de communion.

Dans le désert de notre société actuelle, l'étranger est exclu et rejeté, ainsi que quiconque est « différent ». Dans ce désert la mission du Chrétien est d'être le frère universel, défendant non seulement ses propres droits mais les droits de tous et en particulier le droit à la différence.

Dieu seul sait quelle sera la longueur du présent désert et du présent hiver. Mais une chose est certaine, la plénitude de Vie qui nous est destinée et que nous sommes appelés à transmettre est dans l'inconnu d'un avenir que plusieurs arcs-en-ciel nous permettent déjà

Document extrait du [site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont](#), qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

de percevoir, et non dans un retour factice à un passé révolu.

Allons donc de l'avant, ensemble, vers la lumière de Pâques, sans oublier que celle-ci jaillira de la solitude d'un tombeau.

Armand VEILLEUX